

BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)

第



N° 119
Été 2025

La petite note de saison...

... avec un haïku et 2 poèmes anciens chinois

30^e année de publication...

Cela fait longtemps
Que j'attends ton chant
Coucou

Issa (1763-1827)

Joie des champs et des jardins

Les fleurs de pêchers sont plus rouges encore imprégnés
de la pluie nocturne
dans les saules verdoyants traîne encore la brume légère
du matin
des fleurs sont tombées, le garçon ne les a pas encore
balayées.
Un loriot chante, l'hôte de la montagne dort encore.
Wang Wei (701-761)

Départ matinal

En montant dans le carrosse je suis encore engourdi de
sommeil
La Grande Ourse au-dessus de la montagne, la lune face
au portail
coqs et chiens ne chantent pas encore, la marée n'est pas
descendue.
Au village, dans les haricots en fleurs bruissent les
insectes.
Liu Ying-chi (XII^e siècle)

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine, Présidente



Peint sur papier chiffon absorbant.
D'après un détail d'une peinture chinoise (origine inconnue)

Au sommaire de ce numéro :

- P1 La petite note de saison
 - Calligraphie en style cursif : **di**, *prêter attention à*
 - Illustration : *Joie des champs et des jardins...*
 - P2 Page littéraire coréenne
 - P3 Fiche culturelle n° 119 : le lavis moderne taïwanais (3/3)
 - P4 Les bronzes royaux d'Angkor : musée Guimet
 - P5 Le peintre et l'oiseau : musée Cernuschi
 - P6 Les Aïnous : Maison de la culture du Japon
 - P7 Céramiques japonaises contemporaines : musée Cernuschi
 - P8 L'écologie des choses : Maison de la culture du Japon
- Sujets de l'automne 2025, bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

Là où les étoiles filantes tombent - Auteur : [Manmulsang](#)



Première parution de Manmulsang, « Là où les étoiles filantes tombent » est une perle scénaristique et graphique. Suivez Effie et Bibi dans un monde onirique et surprenant, à la recherche d'étoiles filantes disparues....



Le jardin interdit – Auteur [Da-eun Kim](#)

Dans Le jardin interdit de Kim Da-eun, la géomancie devient un outil narratif pour saisir l'intensité de la dépossession des Coréens pendant l'occupation japonaise.

La géomancie, loin d'être un simple détail folklorique, se révèle être un outil narratif essentiel pour saisir l'intensité de ce roman. «Le jardin interdit » explore ce pan méconnu de la colonisation japonaise.

Moon et Iro, tome 1 – Auteur [Wonsanji](#)

En imaginant cette amitié singulière entre une fillette et un triton, Wonsanji offre le cadre idéal pour (re)découvrir la culture coréenne tout en nous interrogeant sur la capitalisation de la biodiversité.



FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

LE LAVIS MODERNE (3/3)**Créativité du lavis contemporain de Taïwan**

Depuis les dynasties Tang, Song, Yuan, Ming et Ch'ing le lavis représente sans discontinuité la manifestation artistique chinoise la plus brillante ; on peut donc dire aussi qu'il occupe une place importante dans l'histoire de l'art mondial. De nos jours, nous nous intéressons certes au passé, mais aussi et surtout à la réalité actuelle, ainsi qu'à son évolution dans le futur. Le matériel utilisé, à part celui de la peinture chinoise traditionnelle (c'est-à-dire les pinceaux, l'encre, le papier, la pierre à encre) s'est beaucoup diversifié. En effet, l'artiste dispose également de pinceaux modernes variés, de brosses, d'autres papiers, de tissus et d'une très grande variété de coloris (même de l'encre liquide).

Quant aux techniques employées, elles sont, elle aussi, plus nombreuses, avec la peinture, le brosseage, la teinture, la gravure, l'entoilage, le collage, la lacération et le grattage. En comparaison avec la peinture traditionnelle, l'art du lavis moderne perd l'aspect élitiste du lavis traditionnel et paraît par conséquent plus vivant et plus varié. De plus, l'importance du style personnel apparaît ; il ne s'agit plus d'une simple imitation des œuvres des époques Tang, Song et Ming. La signature avec date et dédicace et l'utilisation du sceau ne paraissent plus nécessaires ou moins formelles. Quant à l'encadrement, en dehors des formes déjà existantes des rouleaux verticaux et horizontaux, des dépliants ou des éventails, apparaissent des formes plus complexes, rondes, carrés, en losange, irrégulières et des paravents ; elles ne sont plus restreintes à deux dimensions. L'artiste peut aussi en utiliser trois.

L'art du lavis contemporains de Taïwan montre des aspects très variés. Il explore toutes sortes de sujets, utilisent toutes sortes de matériaux (œuvre de Hong annexée), de techniques (œuvre de Lio) et de styles. Ainsi, dans toute œuvre, on peut voir les spécificités d'une époque, d'un peuple et d'une création originale, dans laquelle transparait néanmoins une inspiration esthétique traditionnelle (œuvre de Cheng) : une liberté et nouvelle vitalité picturale.



Les outils du peintre (Taiwan)

Aimable crédit de la municipalité de Taichung

Cette collection de pigments est visible au mémorial Lin Chih-chu [林之助, 1917-2008], à Taichung dans la région centrale de Taiwan. Le musée rend hommage à l'un des peintres taïwanais les plus influents du XX^e siècle.

Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube, et sur Instagram, Facebook

- Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon sur <https://youtube/KMRYP4OS9qc>

- Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E sur <https://www.youtube.com/watch?v=IBhurwPETyc&t=9s>
vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier - Webmaster du site ASIART.



Au cœur de l'empire khmer, entre les IX^e et XV^e siècles, Angkor a connu un éclat sans pareil, tant sur le plan politique que spirituel. Parmi les trésors artistiques laissés en héritage, les bronzes royaux occupent une place majeure. Ces œuvres, parfois majestueuses, parfois d'une finesse délicate, témoignent de la grandeur des rois d'Angkor et de leur profonde dévotion religieuse.

La métallurgie du bronze, perfectionnée par les artisans khmers, permettait la création de statues de divinités hindoues ou bouddhiques, ainsi que de rois. Vishnou, Shiva ou encore Bouddha étaient façonnés dans un alliage de cuivre et d'étain, souvent doré ou orné de pierres précieuses. Ces bronzes n'étaient pas de simples objets de culte : ils incarnaient l'autorité divine du souverain, censé être le garant de l'harmonie cosmique.

Les ateliers royaux, probablement installés à proximité des grands temples comme Angkor Wat ou le Bayon, bénéficiaient de ressources importantes. Les artistes, anonymes mais hautement respectés, suivaient des canons esthétiques stricts : postures hiératiques, visages sereins, mains exécutant des *mudras* (gestes symboliques). Le soin porté aux détails, notamment dans les drapés et les bijoux, révèle un haut degré de sophistication.

Cependant, beaucoup de bronzes royaux ont disparu au fil des siècles, victimes de guerres, de pillages ou de la corrosion naturelle. Ceux qui subsistent, souvent conservés au musée national du Cambodge ou dans de grandes collections internationales, continuent de fasciner par leur spiritualité et leur perfection technique.

Au-delà de leur valeur artistique, les bronzes royaux d'Angkor offrent un accès unique à la vision khmère du pouvoir, où la souveraineté humaine et la divinité étaient indissolublement liées. Ils demeurent un symbole éclatant de la richesse spirituelle et culturelle d'un empire qui a profondément marqué l'histoire de l'Asie du Sud-Est.

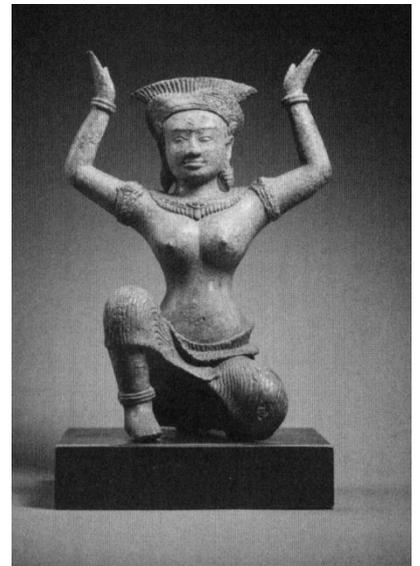


A droite : Musée national du Cambodge, Phnom Penh / photo Thierry Ollivier pour le musée Guimet

Personnage féminin agenouillé, support de miroir (?), art khmer, époque angkorienne, première moitié du 12^e siècle, Prasat Bayon, Angkor Thom, province de Siem Reap, Cambodge, bronze

A gauche : © Musée national du Cambodge, Phnom Penh / photo Thierry Ollivier pour le musée Guimet

Gardien de porte (dvarapala), art khmer, époque angkorienne, fin 12^e – 13^e siècle, provenance exacte inconnue, Cambodge ou pays voisins (?), bronze doré



Musée Guimet - 6, place d'Iéna 75116 Paris



Musée Cernuschi du **3 juin au 12 octobre 2025** - 7 avenue Velasquez 75008 PARIS

Cette exposition met en lumière l'œuvre de cet artiste japonais d'après-guerre, connu pour ses interprétations modernes de la peinture de style japonais (*nihonga*) et son intérêt particulier pour le motif des oiseaux.

Shimomura Ryōnosuke (1923-1998) était un peintre japonais important de l'après-guerre, basé à Kyoto. Il est connu pour avoir été un membre fervent et, plus tard, le principal leader de la Pan Real Art Association, fondée à Kyoto en 1948. Cette association cherchait à tracer une nouvelle voie radicale pour le Nihonga (peinture de style japonais moderne), qui était devenue associée à un style conservateur pendant les années 1930 et la période de la guerre.

Un aspect particulièrement intéressant du style de Shimomura Ryōnosuke est sa manière d'intégrer des éléments modernes, notamment le cubisme (perspectives multiples, fragment des formes, structure géométrique et plans angulaires) et l'abstraction lyrique (au fil des années les lignes deviennent fluides, expressives et la couleur joue un rôle émotionnel), au sein de la tradition de la peinture japonaise (*nihonga*).

Son utilisation de la pâte à papier pour créer des bas-reliefs est une autre caractéristique distinctive. Cette technique donne à ses œuvres une dimension tactile et sculpturale, les éloignant de la surface plane traditionnelle de la peinture. La texture ainsi obtenue interagit avec la peinture elle-même, ajoutant une complexité matérielle à son expression artistique.

Contrairement aux représentations naturalistes et décoratives traditionnelles des oiseaux dans le *nihonga*, Shimomura les utilise comme un point de départ pour explorer des idées de mouvement, de liberté, voire de tension. Ses « oiseaux qui fendent le ciel » ne sont pas de simples portraits d'oiseaux, mais des symboles dynamiques capturés dans un instant de puissance et de vitesse.

Shimomura s'approprie des éléments de l'art occidental moderne pour revitaliser et réinterpréter les thèmes et les techniques de la peinture japonaise, tout en développant une approche très personnelle et reconnaissable.

L'utilisation de la couleur et de la forme chez Shimomura Ryōnosuke est un aspect fascinant de son style, car il s'éloigne des conventions traditionnelles du *nihonga* tout en conservant une sensibilité esthétique japonaise.

Shimomura n'hésite pas à employer des couleurs vives et des juxtapositions inattendues pour exprimer une émotion ou une idée plutôt que de simplement imiter la réalité (le ciel n'est pas nécessairement bleu, mais peut être traité dans des tons qui évoquent la tension ou la sérénité).

Shimomura s'est fait une réputation de « peintre rebelle » au sein du genre traditionnel du *nihonga*. Il est considéré comme l'un des artistes pionniers du mouvement artistique d'avant-garde dans le Japon d'après-guerre.



Shimomura Ryōnosuke, Paravent au coq de combat, 1973
Encre et couleurs sur papier. M.C. 2014-22, don Shimomura Shizue.
CCO Paris Musées/Musée Cernuschi

LES AÏNOUS - Voyage au cœur d'une culture méconnue.

Exposition : LA RÉSILIENCE DU CORBEAU (photographies de Lorraine Turci)

Maison de la culture du japon, 101 bis Quai Jacques Chirac, 75015 Paris, du mardi 29 avril au jeudi 31 juillet 2025.

Le Japon n'est pas, comme on le croit souvent, une société composée d'un seul groupe ethnique. Dans l'archipel en particulier à Hokkaidō, le peuple aïnou a su préserver ses coutumes et sa culture malgré les politiques d'assimilations et les discriminations.

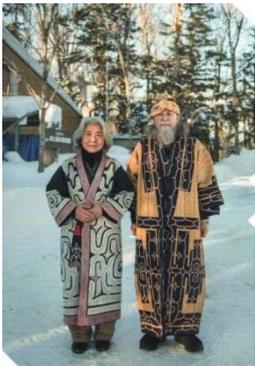
Aujourd'hui, la population aïnoue est estimée à quelques dizaines de milliers de personnes. La loi japonaise de 2019 reconnaissant les Aïnous en tant que peuple autochtone montre que leur situation évolue.

Les Aïnous sont un peuple autochtone du nord du Japon, principalement installé sur l'île d'Hokkaidō, ainsi que sur certaines parties des îles Kouriles et de Sakhaline, aujourd'hui en Russie. Leur origine exacte demeure débattue, mais ils seraient les descendants des anciens peuples Jōmon, présents dans l'archipel japonais depuis plus de 10 000 ans.

Traditionnellement chasseurs, pêcheurs et cueilleurs, les Aïnous ont développé une culture unique, marquée par une langue propre, aujourd'hui en danger, des rituels animistes et un artisanat riche. Leur société était structurée autour de clans, et leur spiritualité reposait sur le respect des kamis, esprits présents dans la nature.

À partir du XV^e siècle, l'expansion japonaise vers le nord entraîne des contacts, souvent conflictuels, avec les Aïnous. Leur marginalisation s'accroît à l'époque moderne, surtout après l'annexion d'Hokkaidō par le Japon en 1869. Le gouvernement japonais impose alors une assimilation forcée, interdisant langue et coutumes aïnoues.

Ce n'est qu'au XXI^e siècle que les Aïnous ont obtenu une reconnaissance officielle en tant que peuple autochtone, en 2008. Des efforts de revitalisation culturelle sont en cours, notamment autour de la langue et des traditions. Leur histoire illustre les défis posés par la préservation des identités autochtones face à la modernité.



Implantation géographique traditionnelle des Aïnous

Cette carte met en évidence les régions historiquement habitées par les Aïnous, notamment :

- **Hokkaidō** : principale île du nord du Japon, où réside aujourd'hui la majorité des Aïnous.
- **Îles Kouriles** : archipel s'étendant entre Hokkaidō et la péninsule du Kamtchatka.
- **Île de Sakhaline** : située au nord de Hokkaidō, actuellement sous administration russe.
- **Péninsule du Kamtchatka** : extrémité orientale de la Russie, où des groupes aïnous étaient également présents.

Ces territoires, regroupés sous le nom d'**Ainu Mosir** (« la terre des Aïnous »), témoignent de l'étendue de leur présence historique. (Source : GIS Asie – Les Aïnous, peuple aborigène du Japon.)





évoque une exploration à la croisée de la tradition et de l'innovation dans l'art céramique du Japon.

Cette exposition présentera un ensemble de dix céramiques réalisées entre 2012 et 2020, issues des collections du musée, dont certaines seront montrées au public pour la première fois

Le futur des formes des céramiques japonaises contemporaines mettra en lumière la diversité des approches techniques, des formes explorées et des matériaux utilisés par ces céramistes japonais contemporains.

Techniques

- Avec une variété de techniques de façonnage, allant du tournage traditionnel à des méthodes de modelage plus libres et sculpturales.
- Les cuissons diverses incluent celles au four à bois (donnant des effets naturels d'émaillage par les cendres), des cuissons électriques ou au gaz, permettant un contrôle plus précis des couleurs et des textures.
- Décorations variées avec application d'émaux sophistiqués, engobes, incrustations, jusqu'à des approches plus picturales sur la surface de la céramique.

Formes

- Exploration au-delà des formes traditionnelles de la céramique japonaise avec des créations abstraites, sculpturales, des réinterprétations de formes utilitaires, ou encore des objets hybrides.
- Certains artistes explorent des formes organiques, inspirées par la nature, tandis que d'autres se concentrent sur des géométries plus strictes.

Matières

- La nature de l'argile utilisée est fondamentale en céramique : variété de terres, allant des argiles locales japonaises (régions de Bizen ou de Shigaraki, connues pour leurs qualités spécifiques) à des argiles plus raffinées.
- Les émaux joueront un rôle crucial dans l'esthétique des pièces (glaçures traditionnelles japonaises comme le celadon, le tenmok réinterprétées), ainsi que des émaux plus contemporains en termes de couleurs et de textures.
- Certains artistes intègrent d'autres matériaux à leurs céramiques, créant ainsi des œuvres mixtes.

Musée Cernuschi, 7 Av. Velasquez, 75008 Paris Du 27 mai au 21 septembre 2025

**L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE**

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

**Jeudi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.**

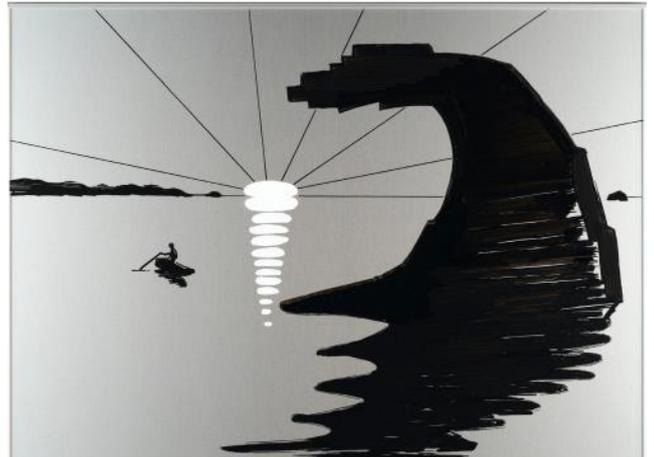


MAISON DE LA CULTURE DU JAPON : L'ÉCOLOGIE DES CHOSES

En 2025, la Maison de la culture du Japon à Paris en partenariat avec le Frac Sud - Cité de l'art contemporain et avec le concours du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole (MAMC+), organise un projet d'exposition en deux volets à Paris et Marseille, qui s'attache à relier des pratiques d'artistes japonais de différentes générations à l'aune d'enjeux écologiques. Réunissant une cinquantaine d'œuvres dont certaines en provenance du Japon et encore jamais montrées en France, cette double exposition révèle toute la richesse d'une scène artistique japonaise encore peu connue du public.

Du 30 avril au 26 juillet 2025, l'exposition *L'Écologie des choses* proposera à la Maison de la culture du Japon à Paris une lecture renouvelée des liens unissant des pratiques artistiques apparues à la fin des années 1960 au Japon, dans un contexte de reconstruction et d'industrialisation massive, à celles d'artistes contemporains en prise avec les enjeux environnementaux actuels.

Sachiko Kazama, *Stretching Coast*, 2022, Bobine de caisse, encre, stylo à bille, 7,5 x 16 cm ©Sachiko Kazama, Courtesy of the Artist and MUJIN-TO Production, Photo : Kenji Morita



Sachiko Kazama *New Matsushima (Abumijima)* 2022 Dessin sur aluminium, 55 x 73 x 2,7 cm © Sachiko Kazama Courtesy of the Artist and MUJIN-TO Production Photo : Kenji Morita

Maison de la culture du Japon, 101 bis Quai Jacques Chirac, 75015 Paris

ASIART

Calendrier culturel : *ANGKOR Louis Delaporte, l'aventure d'une vie* : exposition au musée Lansyer et au logis royal, au cœur de la forteresse de LOCHES (Touraine) du 22 mai au 21 septembre 2025. (avec des prêts exceptionnels du musée Guimet).

Japan Expo – Espace WABI SABI : Parc des Expositions de Paris-Nord Villepinte, du 3 au 6 juillet 2025. L'espace WABI SABI présente une exposition dédiée à l'art et à l'artisanat japonais, incluant des démonstrations de céramique par des artistes contemporains.

Musée Cernuschi, du 06.11.2025 au 15.03.2025 : *Empreintes du passé* en partenariat avec le musée provincial du Zhejiang (Rép. Pop. de Chine)

Musée GUIMET : *HAIKUS D'ARGENT – L'Asie photographiée par Michael Kenna*, du 11.06.2025 au 29.09.2025

Dans le n° 120 de l'automne 2025 : page littéraire coréenne, La Grande Muraille de Chine (3/3), un petit goût d'Orient, les « haenyeo » plongeurs de Jeju (Corée), fiche technique n° 120 : les poissons (1/3) etc.



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M. Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 30 € envoi postal bulletin **Bienfaiteur** : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date Signature :